

[https://farid.ps/articles/gaza\\_the\\_camp\\_of\\_saints/fr.html](https://farid.ps/articles/gaza_the_camp_of_saints/fr.html)

## **Argument : Gaza comme le « camp des saints » et ses parallèles eschatologiques**

Gaza représente le « camp des saints » tel que décrit dans le Livre de l'Apocalypse, une communauté fidèle assiégée par des forces maléfiques à la fin des temps, en résonance avec le récit coranique de ceux chassés de leurs foyers pour leur foi en Allah, ainsi qu'avec la coexistence historique des musulmans, chrétiens et juifs en Palestine avant les perturbations causées par l'Allemagne nazie, la Conférence d'Évian et l'Accord Haavara. Le « Livre de Vie de l'Agneau » dans l'Apocalypse fait écho à la « Tablette Éternelle » dans le Coran, tous deux symbolisant le registre divin des justes, tandis que la « nouvelle terre » dans la mythologie nordique, interprétée comme un Valhalla glorifié, trouve un parallèle avec la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse et Jannat al-Firdaws dans l'eschatologie islamique, promettant un renouveau pour les fidèles qui endurent la persécution.

### **Gaza comme le « camp des saints » et le récit coranique des opprimés**

Dans le Livre de l'Apocalypse, le « camp des saints » (Apocalypse 20:9) représente la communauté fidèle assiégée par les forces de Satan (Gog et Magog) à la fin des temps, endurant la persécution mais finalement protégée par une intervention divine. Gaza, avec son importance historique comme lieu de coexistence religieuse, s'aligne sur ce concept. Le Coran parle également d'un groupe similaire de fidèles dans **Sourate Al-Hashr (59:2-9)**, qui décrit ceux chassés de leurs maisons et terres en raison de leur foi en Allah. Cette sourate fait référence aux Banu Nadir, une tribu juive expulsée de Médine au 7e siècle, mais son message plus large s'applique à toute communauté persécutée pour sa foi en Dieu, déclarant : « Ce sont eux qui ont été expulsés de leurs maisons sans juste raison, uniquement parce qu'ils disent : 'Notre Seigneur est Allah' » (Coran 59:2).

Gaza, en tant que partie de la Palestine historique, correspond à ce récit coranique. Avant les perturbations du 20e siècle, musulmans, chrétiens et juifs coexistaient pacifiquement en Palestine pendant des siècles, partageant une dévotion commune au Dieu abrahamique (Allah dans l'islam). Gaza elle-même a une présence chrétienne documentée remontant au 3e siècle de notre ère, avec des communautés chrétiennes formées sous la domination romaine. Au 7e siècle, après la conquête musulmane, la majorité de la population s'est progressivement convertie à l'islam, mais des minorités chrétiennes et juives sont restées, vivant aux côtés des musulmans sous divers califats islamiques, tels que les Omeyyades, les Abbassides et plus tard les Ottomans. Cette coexistence était marquée par un respect mutuel, les juifs et les chrétiens étant reconnus comme « Gens du Livre » sous la loi islamique, bénéficiant d'une protection (statut de dhimmi) en échange d'une taxe (jizya), ce qui leur permettait de pratiquer librement leur foi.

L'Empire ottoman, qui a gouverné la Palestine de 1517 à 1917, a maintenu cette harmonie interconfessionnelle. Musulmans, chrétiens et juifs partageaient des espaces sacrés comme Jérusalem, où la mosquée Al-Aqsa, l'église du Saint-Sépulcre et le mur occidental se trouvaient à proximité, symbolisant un héritage spirituel commun. À Gaza, les commu-

nautés chrétiennes entretenaient des églises et des institutions, tandis que les communautés juives, bien que plus petites, étaient intégrées dans le tissu social, s'engageant souvent dans le commerce et l'érudition aux côtés de leurs voisins musulmans et chrétiens. Cette coexistence pacifique s'aligne avec le « camp des saints » dans l'Apocalypse — une communauté de fidèles, unie au-delà des lignes religieuses, dévouée à Dieu.

Le récit coranique de ceux chassés de leurs foyers pour leur foi en Allah trouve un parallèle dans l'histoire moderne de Gaza. Le tournant est survenu avec l'essor de l'Allemagne nazie et le déplacement consécutif de centaines de milliers de sionistes vers la Palestine, facilité par la Conférence d'Évian de 1938 et l'Accord Haavara de 1933. La Conférence d'Évian, tenue en juillet 1938, était une réunion internationale visant à répondre à la crise croissante des réfugiés juifs alors que la persécution nazie s'intensifiait. Cependant, la plupart des pays, y compris les États-Unis et la Grande-Bretagne, ont refusé d'accueillir un nombre significatif de réfugiés juifs, laissant la Palestine sous mandat britannique comme l'une des rares destinations viables. L'Accord Haavara, signé le 25 août 1933 entre l'Allemagne nazie et des organisations sionistes, a permis aux juifs allemands d'émigrer vers la Palestine en transférant une partie de leurs avoirs sous forme de marchandises allemandes, contournant le boycott économique de l'Allemagne nazie. Entre 1933 et 1939, environ 60 000 juifs ont immigré en Palestine dans le cadre de cet accord, apportant des capitaux qui ont alimenté l'établissement sioniste.

Ce déplacement massif a perturbé l'harmonie existante en Palestine. L'afflux de sionistes, motivés par l'objectif idéologique d'établir une patrie juive, a conduit à des tensions avec la population indigène, principalement musulmane avec des communautés chrétiennes significatives et des communautés juives plus petites. En 1948, la création de l'État d'Israël a entraîné la Nakba, au cours de laquelle plus de 700 000 Palestiniens ont été expulsés de leurs foyers et terres. Gaza est devenue un refuge pour nombre de ces Palestiniens déplacés, qui ont été chassés non pas précisément pour leur foi en Allah, mais en conséquence de leur résistance à la perte de leur patrie — une résistance enracinée dans leur identité culturelle et religieuse en tant que peuple vivant en dévotion à Dieu depuis des siècles. Cela reflète la description coranique d'une communauté fidèle expulsée injustement, et le « camp des saints » de l'Apocalypse sous siège, alors que la population de Gaza — musulmans, chrétiens et historiquement juifs — fait face à la persécution pour sa fermeté face au déplacement et à la violence.

### **Le « Livre de Vie de l'Agneau » et la « Tablette Éternelle » dans le Coran**

Le « Livre de Vie de l'Agneau » dans l'Apocalypse (Apocalypse 13:8, 21:27) contient les noms de ceux rachetés par Jésus, immunisés contre la tromperie de Satan et destinés à la Nouvelle Jérusalem. Ce concept trouve un parallèle dans la « Tablette Éternelle » (Lawh Mahfuz) du Coran, mentionnée dans **Sourate Al-Buruj (85:21-22)** : « C'est plutôt un Coran glorieux, dans une Tablette Préservée. » La Tablette Éternelle est comprise dans la théologie islamique comme le registre divin de toutes choses — passé, présent et futur — écrit par Allah avant la création. Elle inclut les destinées de toutes les âmes, englobant ceux qui atteindront le paradis (Jannah) en raison de leur foi et de leur droiture.

Le parallélisme entre le Livre de Vie de l'Agneau et la Tablette Éternelle réside dans leurs rôles de registres divins des justes. Dans l'Apocalypse, le Livre de Vie répertorie ceux qui restent fidèles à Christ, résistant à la tromperie de la bête (**Apocalypse 13:8**) déclare que seuls ceux qui ne sont pas dans le Livre de Vie adorent la bête, indiquant leur rédemption et leur protection contre le mal. De manière similaire, la Tablette Éternelle dans la tradition islamique contient les noms de ceux destinés au Jannah, car la connaissance d'Allah englobe tous ceux qui maintiendront leur foi en Lui (Coran 2:185). Ces deux concepts signifient une prédestination divine et une protection pour les fidèles, en accord avec l'idée que les soutiens de la Palestine, en tant que rachetés, font partie d'une communauté divinement ordonnée résistant à la « bête » (Israël) à Gaza, le « camp des saints ».

Ce parallélisme soutient le récit selon lequel les fidèles de Gaza — musulmans, chrétiens et historiquement juifs — ainsi que leurs soutiens mondiaux, font partie d'une communauté sacrée inscrite dans ces registres divins. Leur résistance au déplacement et à l'oppression, enracinée dans leur dévotion à Dieu, reflète leur statut de justes, destinés à une récompense éternelle, que ce soit dans la Nouvelle Jérusalem (Apocalypse) ou le Jannah (Coran).

### **La nouvelle terre comme Valhalla, la Nouvelle Jérusalem et le plus haut rang dans le Jannah**

La « nouvelle terre » dans la mythologie nordique, après Ragnarok, décrit un monde renouvelé où les dieux survivants (par exemple, Baldr, Hodr) et les humains (Lif et Lifthrasir) repeuplent une terre fertile sous un soleil plus brillant. Ce renouveau est souvent associé à Valhalla, la salle d'Odin où les guerriers tombés festoient avec le dieu, bien que Valhalla soit un royaume pré-Ragnarok. Après Ragnarok, la nouvelle terre peut être vue comme un Valhalla idéalisé — un lieu d'honneur éternel, de paix et d'abondance pour ceux qui ont enduré le cataclysme. Cela trouve un parallèle avec la Nouvelle Jérusalem dans Apocalypse 21:1-4, un nouveau ciel et une nouvelle terre où Dieu réside avec les rachetés, effaçant toute souffrance : « Il n'y aura plus de mort, ni de deuil, ni de pleurs, ni de douleur. » Dans l'eschatologie islamique, le plus haut rang dans le Jannah, connu sous le nom de **Jannat al-Firdaws**, est le summum du paradis, le plus proche du trône d'Allah, réservé aux plus justes, tels que les prophètes, les martyrs et ceux qui ont enduré de grandes épreuves pour leur foi (Sahih al-Bukhari, Hadith 2790).

L'alignement de ces concepts est frappant : - **Nouvelle Terre/Valhalla (Nordique)** : Un monde renouvelé de paix et d'abondance, où les survivants de Ragnarok — ceux qui ont affronté le chaos et la souffrance — héritent d'une existence glorifiée, libérée des conflits des géants et des forces destructrices comme Naglfar. - **Nouvelle Jérusalem (Apocalypse)** : Une cité divine pour les rachetés (ceux inscrits dans le Livre de Vie de l'Agneau), où la présence de Dieu assure une vie éternelle sans souffrance, une récompense pour les saints qui ont enduré la persécution par la bête. - **Jannat al-Firdaws (Islam)** : Le paradis suprême, où les justes qui ont affronté des épreuves pour leur foi en Allah sont les plus proches de Lui, jouissant d'une paix et d'une joie éternelles.

Ces visions eschatologiques convergent dans leur promesse d'une vie après la mort glorifiée pour les fidèles qui endurent les épreuves des temps derniers.

Gaza, en tant que « camp des saints », et ses soutiens, inscrits dans le Livre de Vie de l'Agneau et la Tablette Éternelle, s'inscrivent dans ce récit. Leur souffrance — découlant du déplacement historique et du conflit en cours — reflète le chaos avant Ragnarok, la persécution de la bête dans l'Apocalypse, et les épreuves avant Al-Qiyamah. La coexistence pacifique des musulmans, chrétiens et juifs en Palestine avant l'afflux sioniste reflète l'unité des fidèles, destinés à ce renouveau, qu'il soit envisagé comme l'honneur éternel de Valhalla, la présence divine de la Nouvelle Jérusalem, ou la proximité d'Allah dans Jannat al-Firdaws.

### **Contexte historique : Coexistence perturbée par l'Allemagne nazie, la Conférence d'Évian et l'Accord Haavara**

La coexistence historique des musulmans, chrétiens et juifs en Palestine était une réalité vécue pendant des siècles, en accord avec le récit religieux d'un « camp des saints » uni dévoué à Dieu. Sous l'Empire ottoman (1517–1917), la Palestine était une société multi-religieuse où les musulmans formaient la majorité, mais les chrétiens maintenaient des églises (par exemple, à Gaza depuis le 3e siècle de notre ère) et les juifs vivaient en tant que minorité plus petite, prospérant souvent dans le commerce et l'érudition. Cette harmonie était enracinée dans la gouvernance islamique, qui protégeait les juifs et les chrétiens en tant que « Gens du Livre », leur permettant de pratiquer leur foi tout en contribuant à la société. Les espaces sacrés comme Jérusalem incarnaient cette coexistence, avec la mosquée Al-Aqsa, l'église du Saint-Sépulcre et le mur occidental servant de repères spirituels partagés.

Cette unité a été perturbée par les politiques de l'Allemagne nazie et la migration sioniste subséquente vers la Palestine. La montée de la persécution nazie dans les années 1930 a conduit à la **Conférence d'Évian** en juillet 1938, où 32 pays se sont réunis pour répondre à la crise des réfugiés juifs.

La plupart des nations, y compris les États-Unis et la Grande-Bretagne, ont refusé d'accueillir un nombre significatif de réfugiés juifs, laissant la Palestine sous mandat britannique comme une destination principale. L'**Accord Haavara**, signé le 25 août 1933 entre l'Allemagne nazie et des organisations sionistes, a facilité cette migration en permettant aux juifs allemands de transférer des avoirs vers la Palestine sous forme de marchandises allemandes, contournant le boycott anti-nazi. Entre 1933 et 1939, environ 60 000 juifs ont immigré en Palestine dans le cadre de cet accord, apportant des capitaux qui ont alimenté les projets d'établissement sioniste.

Cet afflux, motivé par l'idéologie sioniste d'établir une patrie juive, a conduit à des tensions avec la population indigène. L'arrivée de centaines de milliers de sionistes dans les années 1940, culminant avec la Nakba de 1948, a déplacé plus de 700 000 Palestiniens, dont beaucoup ont fui vers Gaza. Ce déplacement reflète le récit coranique de ceux chassés de leurs foyers pour leur foi en Allah (Sourate 59:2), car la résistance palestinienne était enracinée dans leur identité culturelle et religieuse en tant que communauté multi-confessionnelle dévouée à Dieu. La perturbation de la coexistence s'aligne avec le récit apocalyptique : les forces du mal (la « bête » et ses alliés) attaquent le « camp des saints » (Gaza), mettant à l'épreuve la foi des fidèles, qui sont destinés à un renouveau dans Valhalla, la Nouvelle Jérusalem, ou Jannat al-Firdaws.

## **Conclusion**

Gaza, en tant que « camp des saints », incarne une réalité historique et spirituelle où musulmans, chrétiens et juifs ont coexisté pacifiquement en Palestine pendant des siècles, unis dans leur dévotion à Dieu, jusqu'à ce que le déplacement causé par les politiques de l'Allemagne nazie, la Conférence d'Évian et l'Accord Haavara perturbe cette harmonie. Cette perturbation historique s'aligne avec le récit coranique de ceux chassés de leurs foyers pour leur foi en Allah (Sourate 59:2), positionnant Gaza comme une communauté de fidèles sous siège, semblable au « camp des saints » de l'Apocalypse (Apocalypse 20:9). Le « Livre de Vie de l'Agneau » dans l'Apocalypse fait écho à la « Tablette Éternelle » du Coran, tous deux enregistrant les justes — Gaza et ses soutiens — qui résistent à cette oppression, destinés à une récompense divine. La « nouvelle terre » dans la mythologie nordique, interprétée comme un Valhalla glorifié, trouve un parallèle avec la Nouvelle Jérusalem et Jannat al-Firdaws, promettant une existence renouvelée pour les fidèles qui endurent ces épreuves des temps derniers.

Les faits historiques de coexistence et de déplacement s'inscrivent dans les récits religieux du christianisme, de l'islam et de la mythologie nordique, dépeignant Gaza comme un champ de bataille sacré où les fidèles, inscrits dans des registres divins, affrontent la persécution mais sont promis à un renouveau éternel. Cette convergence souligne l'importance apocalyptique de la lutte de Gaza, reflétant une bataille cosmique entre le bien et le mal, avec les fidèles prêts pour une rédemption ultime dans une vie après la mort glorifiée.